La singulière tristesse du gâteau au citron

Extrait de la publication

Du même auteur

La Fille en jupe inflammable
Éditions de l'Olivier, 2000

L'Ombre de moi-même
Éditions de l'Olivier, 2001
Points n° 2995

Des créatures obstinées
Éditions de l'Olivier, 2007

Extrait de la publication

AIMEE BENDER

La singulière tristesse du gâteau au citron

traduit de l'anglais (États-Unis)
par Céline Leroy

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

L'édition originale de cet ouvrage
a paru chez Doubleday en 2010,
sous le titre : *The Particular Sadness of Lemon Cake*.

ISBN 978.2.82360.149.7

© Aimee Bender, 2010.
© Éditions de l'Olivier
pour l'édition en langue française, 2013.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour Mir

Extrait de la publication

Extrait de la publication

On entend par aliments les substances qui, soumises à l'estomac, peuvent s'animaliser par la digestion, et réparer les pertes que fait le corps humain par l'usage de la vie.

Physiologie du goût, Brillat-Savarin

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Première partie

La nourriture

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

C'est arrivé pour la première fois un mardi après-midi, par une chaude journée de printemps dans les plaines d'Hollywood, alors qu'une brise légère soufflait de l'océan et agitait les pétales des pensées aux yeux tuméfiés que nous venions de planter dans les jardinières.

Ma mère était à la maison, elle me préparait un gâteau. Tandis que je remontais l'allée d'un pas trébuchant, elle a ouvert la porte avant que j'aie eu le temps de frapper.

Prête pour un peu d'activité ? m'a-t-elle demandé en basculant le corps vers l'avant depuis le seuil. Elle m'a attirée à l'intérieur pour m'étreindre en guise de salut, m'a serrée fort contre mon tablier préféré, celui en coton élimé avec des paires de cerises rouges dessinées dessus.

Elle avait disposé les ingrédients sur le plan de travail : paquet de farine, de sucre, deux œufs bruns calés dans les rainures séparant les carreaux de faïence. Une plaque de beurre jaune aux arêtes amollies. Un petit bol en verre avec du zeste de citron. J'ai contourné cet alignement. C'était la semaine de mon neuvième anniversaire et je sortais d'une longue journée d'école passée à écrire en lettres attachées, ce que je détestais faire, et à hurler pendant la récré pour

des histoires de comptage de points, alors la cuisine baignée de soleil et ma mère au regard chaleureux m'apparaissaient comme des bras bienveillants, grands ouverts. J'ai plongé un doigt dans le paquet en papier sulfurisé contenant les cristaux de cassonade, j'ai murmuré oui, s'il te plaît, oui.

Elle a dit que nous avions presque une heure devant nous, si bien que j'ai sorti mon cahier d'orthographe. Je peux t'aider ? ai-je demandé en étalant crayons et papiers sur les sets de table en plastique.

Ça ira, a répondu maman en mélangeant la farine et le bicarbonate de soude.

Mon anniversaire est au mois de mars, et cette année-là, il est tombé au cours d'une semaine printanière particulièrement lumineuse, l'air clair et pur emplissant les étroites rues résidentielles où nous vivions, à quelques encablures au sud de Sunset Boulevard. Le jasmin à floraison nocturne qui envahissait le portail de notre voisin répandait son parfum entêtant au crépuscule, et en direction du nord, les collines déroulaient leurs charmants vallons sur l'horizon, des maisons lovées dans l'obscurité brune. Le passage à l'heure d'été approchait et à bientôt neuf ans, j'associais déjà mon anniversaire aux prémices de l'été, à l'atmosphère des classes fenêtres ouvertes, aux vêtements plus légers et quelques mois plus tard, à la fin des devoirs. Mes cheveux éclaircissaient avec le printemps, de châtain clair ils tiraient sur le blond, une teinte quasi identique à celle de la queue-de-cheval de ma mère. Dans les jardins avoisinants, les agapanthes commençaient à dresser leurs

longues tiges vertes semblables à des antennes de robot pour s'épanouir dans des mauves et des bleus tendres.

Maman battait les œufs, tamisait la farine. Il y avait du glaçage au chocolat dans un bol à part, et dans un autre, des vermicelles arc-en-ciel.

Un défi de ce genre était inhabituel pour une activité de plein après-midi ; ma mère ne faisait pas si souvent de pâtisseries, mais elle avait une passion pour les travaux manuels et ce gâteau n'était que le dernier élément en date d'une longue série d'expérimentations aussi récentes que variées. Au cours des six derniers mois, elle avait transformé un fraisier en plante grimpante, cousu entre elles de vieilles dentelles pour en faire des napperons, et dans un accès de motivation, installé une porte en chêne servant d'entrée latérale à la chambre de mon frère avec l'aide d'un artisan. Elle travaillait comme secrétaire de direction, mais n'aimait ni les photocopieuses ni les escarpins ni les ordinateurs, alors quand mon père eut remboursé le prêt qu'il avait contracté pour faire ses études de droit, elle lui a demandé si elle pouvait s'arrêter quelque temps pour apprendre à faire plus de choses de ses mains. Mes mains, lui a-t-elle dit dans le couloir, le bassin collé à mon père ; mes mains n'ont jamais rien appris.

Rien du tout ? a-t-il demandé en les serrant fort. Elle a ri tout bas. Rien de *pratique*.

Ils étaient dans le passage au beau milieu du couloir tandis que je bondissais d'une pièce à l'autre avec un léopard en plastique. Pardon, ai-je lancé.

Il a mis le nez dans sa chevelure si épaisse et qui sentait si bon. En général, mon père lui accordait ce qu'elle voulait

Extrait de la publication

parce que les mots Soutien de Famille étaient gravés dans sa posture bien campée sur les deux pieds et dans sa mâchoire résolue, et parce qu'il l'aimait comme l'ornithologue a le cœur qui bondit au cri de la spatule rosée, un échassier rose et duveteux lançant des *cou-cou* rythmés du fond des mangroves. Vue ! dit l'ornithologue. Bien sûr ! a dit mon père en donnant une petite tape dans le dos de ma mère avec une pile de courrier.

Roââ ! a grogné le léopard en rejoignant sa tanière.

À la table de la cuisine, j'ai ouvert mon cahier d'exercices, bercée par le cliquetis du four en train de chauffer. Si j'ai eu le moindre soupçon que quelque chose n'allait pas, c'était de l'ordre du nuage qui obscurcit l'éclat du soleil le temps d'une seconde. J'avais deviné que mes parents s'étaient disputés la veille au soir, mais les parents ça se disputait sans arrêt, à la maison comme à la télé. En plus, j'étais encore obnubilée par le mauvais score du déjeuner à cause d'Eddie Oakley, le garçon couvert de taches de rousseur qui ne comptait jamais les points équitablement. J'ai feuilleté mon manuel d'orthographe : fleurer, affleurer, effleurer ; roue, rouet, brouet, brouette. De l'autre côté du plan de travail, maman a versé une épaisse pâte jaune dans un moule beurré puis en a lissé la surface avec une spatule en plastique rose. Elle a vérifié la température du four, écarté une mèche de cheveux humides de son front d'un revers du poignet.

C'est parti, a-t-elle dit avant de glisser le moule dans le four.

Quand j'ai levé la tête, elle se frottait les paupières du bout des doigts. Elle m'a envoyé un baiser et m'a annoncé qu'elle

allait s'allonger un petit moment. D'accord, ai-je acquiescé. Dehors, deux oiseaux se chamaillaient. Dans mon cahier, j'ai choisi le personnage qui faisait la roue et j'ai colorié ses lacets de chaussure en rouge, et son visage en orange clair. Je me suis juré de lancer la balle plus fort à la prochaine récré et de l'envoyer droit dans le coin d'Eddie Oakley. J'ai dessiné des pommes dans la brouette.

La pièce a embaumé le beurre, le sucre, le citron et les œufs en pleine cuisson et à cinq heures, quand le minuteur a sonné, j'ai sorti le gâteau et l'ai déposé sur la cuisinière. La maison était silencieuse. Le bol avec le glaçage se trouvait juste à côté, sur le plan de travail, prêt à l'emploi, et les gâteaux sont toujours meilleurs à la sortie du four, et franchement je ne pouvais pas attendre, alors j'ai tendu la main vers le bord du moule, à un endroit discret, et j'ai arraché un petit bout spongieux et brûlant d'une belle couleur dorée. Je l'ai trempé dans le glaçage au chocolat. Je l'ai fourré dans ma bouche.

Extrait de la publication

2

Après avoir quitté son emploi, ma mère a passé quasiment six mois à embellir la maison. Chaque semaine voyait la réalisation d'un nouveau projet. Elle a commencé par faire pousser ce fameux fraisier dans le jardin, se servant de la clôture comme d'un tuteur, jusqu'à ce que les fruits fassent émerger leurs petits points rouges en rangées ondulées. Une fois cette mission accomplie, elle s'est pelotonnée dans le canapé avec des tas de vieilles dentelles puis a glissé son sublime nouveau napperon sous un bol de fraises fraîchement cueillies. Ensuite, elle a fouetté de la crème en chantilly pour en recouvrir les fraises fraîchement cueillies sur le fraisier grimpant et déposées dans le bol qu'elle avait fabriqué à l'université, bol lui-même placé sur le napperon. L'ensemble était rouge, blanc, élégant et délicat, mais ma mère avait toujours du mal à accepter les compliments. Le fraisier ayant ralenti sa production avec la venue de l'automne, ma mère a voulu se lancer dans des travaux plus ardus, alors elle a contacté une amie qui connaissait un artisan et a embauché l'homme en question en lui faisant promettre qu'elle pourrait l'assister lorsqu'il installerait une porte latérale dans la chambre de mon frère,

au cas où ce dernier voudrait sortir sans avoir à traverser la maison.

Mais il déteste sortir ! me suis-je exclamée en les suivant dans la chambre de Joseph où ils allaient prendre les mesures. Et moi, pourquoi est-ce que je ne peux pas en avoir une de porte ?

Tu es trop jeune, a rétorqué maman. Mon frère, qui les observait, serrait son sac à dos contre sa poitrine et a légèrement acquiescé quand maman lui a demandé si l'endroit lui convenait. Combien de temps ça va prendre ?

Nous n'y travaillerons que quand vous serez à l'école, nous a-t-elle assuré avant de sortir un carnet avec une liste de fournitures.

Il leur a fallu trois semaines de sciage, sablage, destruction, reconstruction, ma mère en jean, sa queue-de-cheval passée dans le col de son chemisier, l'artisan donnant de longues explications sur la prise de mesures. Une fois le mur en partie abattu, Joseph a dormi sous une couverture matelassée supplémentaire parce qu'il préférait rester dans son propre lit. Ils ont travaillé jour après jour jusqu'à ce que la structure en bois soit ajustée, la lucarne au-dessus installée, le bouton de porte vissé et les joyeux petits rideaux rouges suspendus. Maman a présenté son ouvrage terminé à Joseph dès notre retour de l'école. Ta-da ! a-t-elle lancé en le tirant par le poignet et en effectuant une révérence. Il a mis la main sur le bouton de porte, est sorti, a fait le tour de la maison, est entré par la porte de devant puis est allé à la cuisine manger des céréales. Ça le fait, a-t-il déclaré de là où il était. Maman et moi avons ouvert et fermé la porte cinquante fois, verrouillé, tiré le rideau, déverrouillé, ouvert le rideau.

Extrait de la publication

Puis à l'heure dite, papa et son mètre quatre-vingt-trois qui l'oblige presque à se baisser pour passer une porte est arrivé, il a téléphoné à quelques personnes depuis leur chambre et lorsque maman l'a traîné dehors pour voir le produit fini, il a dit, joli, beau boulot, et il a croisé les bras.

Quoi ? a fait maman.

Rien.

Il y a une serrure, ai-je précisé en la montrant du doigt.

C'est drôle, c'est tout, a dit papa en plissant le nez. Autant d'efforts pour une porte dans une pièce qui ne sert qu'à l'un d'entre nous.

Tu pourras l'utiliser, a dit Joseph depuis la cuisine.

En cas d'incendie, ai-je ajouté.

Nous l'avons tellement poncée, a dit maman en touchant les callosités apparues sur ses paumes.

Très lisse, a dit papa en caressant les rideaux.

Après le dîner, pendant que papa terminait son travail dans leur chambre, maman s'est étirée sur le tapis devant la cheminée en brique rouge et bien qu'il fasse encore chaud dehors, dans les vingt degrés, elle a allumé un feu avec une vieille bûche de pin trouvée dans le garage. Viens t'asseoir, Rose, m'a-t-elle dit ; je me suis pelotonnée contre elle et nous avons regardé les flammes vacillantes lécher la bûche jusqu'à la réduire en cendres. J'ai fait des cauchemars cette nuit-là, parce qu'il paraît qu'on en fait plus facilement dans une maison surchauffée. J'ai rêvé que nous plongions dans des rivières glacées.

Mon gâteau d'anniversaire était son dernier projet en date puisqu'il s'agissait non pas d'une préparation en sachet mais

Extrait de la publication

d'une recette faite maison – avec farine, bicarbonate de soude et goût citronné, le même que celui que j'avais réclamé pour mes huit ans ; j'avais développé une passion pour l'acidité. Nous avions feuilleté plusieurs livres de recettes ensemble afin de trouver la bonne, et l'odeur qui avait envahi la cuisine avait été terriblement grisante. En clair : la bouchée que j'avais avalée était délicieuse. Un biscuit au citron, léger, encore chaud, enrobé d'un glaçage bien froid au chocolat très noir.

Mais dehors le jour déclinait, et tandis que j'avalais cette première bouchée, et que la première impression s'évanouissait, j'ai senti un changement subtil s'opérer à l'intérieur, une réaction inattendue. Comme si une papille enfouie tout au fond de moi sortait son périscope pour jeter un coup d'œil alentour, alertant ma bouche de l'apparition d'un élément nouveau. La qualité des ingrédients – le bon chocolat, les citrons bien frais – semblait cacher quelque chose de plus important et de plus sombre, et cet arrière-goût commençait à remonter à la surface. Je sentais sans difficulté le chocolat, mais par glissements légers, comme un effet secondaire qui se déroulait, se déployait, j'avais le sentiment que ma bouche se remplissait aussi d'un goût de petitesse, d'une sensation de rapetissement, de contrariété, d'une distance dont je devinais qu'ils étaient liés à ma mère, le goût de sa pensée fourmillante, une spirale, quasiment comme si j'étais capable de sentir le grincement de sa mâchoire ayant provoqué cette migraine qui l'avait poussée à prendre autant d'aspirines que nécessaire, alignées en points blancs sur la table de nuit, une sorte d'ellipse à son commentaire : je vais juste m'allonger un petit moment… Tout cela n'avait pas trop mauvais goût, mais chacune de ces saveurs paraissait

Extrait de la publication

incomplète et creuse, comme si le citron et le chocolat ne faisaient qu'envelopper un vide. Les mains habiles de ma mère avaient confectionné ce gâteau et son esprit avait su comment équilibrer les ingrédients, mais elle n'était pas à ce qu'elle faisait, ne se sentait pas concernée. J'ai eu tellement peur que j'ai sorti un couteau du tiroir et me suis découpé une grosse part, détruisant l'harmonie du cercle parce qu'il me fallait vérifier cette impression sur-le-champ, et je l'ai déposée sur une assiette ornée de fleurs roses, puis j'ai attrapé une serviette dans le tiroir. Mon cœur battait à tout rompre. Eddie Oakley est devenu minuscule. J'espérais avoir tout imaginé – le citron n'était peut-être pas bon ? ou le sucre un peu rance ? – même si je savais, à l'instant où je le pensais, que ce que j'avais senti n'avait rien à voir avec les ingrédients – alors j'ai allumé la lumière et j'ai emporté l'assiette dans la pièce d'à côté jusqu'à mon fauteuil préféré, celui avec les rayures orange, et à chaque bouchée, j'ai pensé – mmm, c'est bon, le meilleur gâteau, miam – puis à chaque bouchée : absence, faim, spirale, vide. Ma mère avait fait ce gâteau pour moi, sa fille qu'elle adorait tellement qu'à mon retour de l'école, je la voyais parfois serrer les poings à cause d'un trop-plein d'émotion, et quand elle me prenait dans ses bras pour m'accueillir, je devinais combien ce geste était insignifiant par rapport à tout ce qu'elle voulait donner.

J'ai mangé toute la part, cherchant désespérément à me prouver que j'avais tort.

Quand maman s'est levée, à dix-huit heures passées, elle a fait un tour à la cuisine, a remarqué qu'il manquait une

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Réalisation : PAO Éditions du Seuil
Achevé d'imprimer par CPI Firmin-Didot
à Mesnil-sur-L'Estrée
Dépôt légal : février 2013. N° 0780 (00000)
Imprimé en France

Extrait de la publication